

Caso postale 1214, 1000 Lausanne (Suisse)
Versements au CCP 10 - 151 39 Lausanne

Pour la France, au CCP 5904.28 Lyon,
Madame Jeanne Barthelemy, Le Rochafon, 74560 Monnetier-Mornex

Pour la Belgique, au CCP 7706.10 Bruxelles,
Monsieur Jean Devyver, 196, avenue de Messidor, 1180 Bruxelles

6 octobre 1975

Veillez noter qu'à partir du 1er novembre 1975, notre adresse sera Casé postale 2755, 1002 Lausanne. En outre, le numéro du compte de chèques de Jean Devyver a changé : CCP 000 - 0770610 - 42, Bruxelles

Chronique du Président,

* Merci aux nombreux adhérents qui nous ont dit combien ils ont apprécié le No 20 de nos CAHIERS.

Là s'est arrêté, à deux exceptions près, l'effort de diffusion que je vous demandais; un A.R.B. a déjà acheté et offert une cinquantaine de fascicules. Qui suivra son exemple ?

* Aucun de nos membres journalistes n'a encore signalé le No 20 à ses lecteurs. Toute notre "presse" se borne à la publication d'un sommaire résumé par RIVAROL et 9 lignes dans MINUTE...

* Notre assemblée générale, le 7 juin, fut une belle manifestation d'amitié et de fidélité.

On est venu de Paris, de Lyon, de Savoie, d'Allemagne pour entendre le remarquable exposé de Pierre-Marie Dioudonnat, le probe historien de JE SUIS PARTOUT, suivi d'un dialogue captivant avec deux "survivants" de l'équipe de JE SUIS PARTOUT et notre fidèle Karl Epting, témoin, surtout, de la probité de Robert Brasillach dans l'aventure finale.

On applaudit aussi Fausta Garavini; la lauréate n'a malheureusement pas pu quitter Florence le 7 juin.

Notre ami Philippin a pris plusieurs photos de la rencontre.

Ceux qui souhaiteraient disposer de celle qui illustre la remise du Prix Robert Brasillach à

Pierre-Marie Dioudonnat la recevront chez eux s'ils nous envoient 10 fr. s. (ou 15 fr. f.).

* Paul Chambrillon a donné à VALEURS ACTUELLES un compte-rendu émouvant du spectacle d'Yvan Romeuf : Le Procès de Robert Brasillach. Nous le publierons, complété par une lettre de P. Chambrillon et les notes de spectateur de Francis Richard dans le prochain Bulletin, en même temps que plusieurs pages d'informations essentielles sur ce qui s'est écrit dans les journaux et revues à propos de Robert Brasillach et son oeuvre, qui n'ont malheureusement pas trouvé place ici. Tel est, en effet, de plus en plus mon drame : j'ai, en réserve, de quoi remplir trois ou quatre Bulletins, mais pas assez de fonds pour y pourvoir depuis que les ports sont devenus prohibitifs.

* Je dois aussi renvoyer au prochain numéro les détails que je vous dois et l'éloge que je voudrais faire du remarquable mémoire de maîtrise de Catherine Bertholio à la Faculté des Lettres de Paris-Sorbonne (La Grâce dans "Comme le Temps passe", de Robert Brasillach).

* Henri Rumeau me confirme, en outre, que Marie-Noëlle Reyser a obtenu, à la Faculté des Lettres de Toulouse, la mention "très bien" pour son mémoire sur Robert Brasillach poète.

Prix Robert Brasillach
Lauréats 1975

- Pierre-Marie Dioudonnat pour son livre "Je suis partout" 1930-1944 édité par la Table Ronde.

- Fausta Garavini (Florence) pour son essai I SETTE COLORE DEL ROMANZO (saggio sulla narrativa di Robert Brasillach) édité par Bulzoni, à Rome (Biblioteca di Cultura, No 38).

* Pierre-Marie Dioudonnat né en 1945 à Neuilly, obtient, à vingt ans, son diplôme de l'École des Sciences politiques, puis sa licence à Nanterre. Il a obtenu son doctorat du troisième cycle en juin 1972 par la soutenance du texte de ce gros volume, présenté par Robert Poulet dans le No 19 des CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH.

* Depuis 1971, professeur ordinaire de littérature française à la Faculté des lettres de Florence, Fausta Garavini est née à Bologne le 13 janvier 1938. Après une licence à Florence, elle soutient, en 1963, une thèse de philologie ro-

PRIX ROBERT BRASILLACH (suite)

mane sur la littérature d'Oc moderne (L'Empéri déu Souléu).

A enseigné aux universités de Salerne et Bologne; collabore à plusieurs revues littéraires italiennes. Auteur de la meilleure traduction italienne des Essais de Montaigne (Adelphi, Milan 1966) et de nombreuses études et traductions littéraires, c'est par la littérature occitane (filiation Mistral-Maurras) qu'elle est venue à l'oeuvre de R. Brasillach.

Son livre est présenté par Alfred de Mercurio dans le No 19 de nos CAHIERS.

LA COTE BIBLIOPHILIQUE DE L'OEUVRE DE ROBERT BRASILLACH

* Du catalogue No 82 (été 1975) de EDITIGN et DIFFUSION M.P., 6, rue Clodion, 75015 Paris.

1280 Brasillach (Cahiers des amis de Robert) Lausanne, 1951-1970, 8 vol., in-8, br. Les tomes 2,3,4,5,6,7,14 et 15. 200 F

* De la liste de Bernard LOLIEE (XIX & XXe siècles), 72, rue de la Seine, Paris VIe

29 Brasillach (Robert), Notre Avant-Guerre. Paris Plon, 1941, in-8, E.O. du meilleur livre de Brasillach. Un des 58 premiers exemplaires sur Hollande. 2'800 F

* Du catalogue No 4 de Jean-Louis LEFEBVRE, 73550 Méribel-les-Allues

164 Brasillach (Robert), Bénélice. Les Sept Couleurs. 280 F

165 Idem. 1 des 1475 ex. sur Arches. 90 F

167 Domrémy. Les Sept Couleurs. 1961. 120 F
1 des 200 ex. sur Arches.

169 Lettres écrites en prison (octobre 1944-février 1945). Les Sept Couleurs. 200 F

170 Lettre à un soldat de la classe 60. Les Frères ennemis. Le Pavillon Noir, 1946. E.O. 60 F

171 Poètes oubliés. Lyon. Vitte, 1961. 120 F
1 des 20 ex. sur Alfa mis dans le commerce.

172 Six heures à perdre. Plon, 1953. 180 F
1 des 96 ex. sur pur fil Lafuma.

174 Brasillach (Robert) et Massis (Henri). Les Cadets de l'Alcazar. Plon 1936. E.O. 1er mille. 50 F

Du catalogue No 186 de la LIBRAIRIE GALERIE KIEFER, 46, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris

267 Brasillach (R.) Les Quatre Jours. Images d'avant-guerre. Edit. Palzac, 1944, in-120, pas de grands papiers. (DF). 160 F

* Hervé Le Boterf a donné une suite captivante et impeccablement documentée à "La Vie Parisienne sous l'occupation" (cf. Bulletin No 67, pages 4 et 5).

Ce tome 2, dont nous reparlerons, cite Robert Brasillach en pages 87, 127, 194, 215, 217, 218, 231, 232, 257, 258, 273, 274, 279, 286, 302, 318.

Le livre s'achève sur un précieux index des noms cités (11 pages) qui facilitera la recherche de renseignements introuvables ailleurs. (Editions France-Empire)

* Je donnerai dans les Bulletins 70 et 71 les passages consacrés à Robert Brasillach dans "la Radioscopie de François Brigneau" par Jacques Chance!

* Merci enfin à ceux qui m'ont écrit et documenté cette année :

L.-A. Maugendre, Jacques Vier, Mme Perrot-Lombard, Alain Pelloquin, Roger Steinmetz, Catherine Martin, Jean Ralet, Alain Lanavère, André Garnier, Alain de Benoist, Anne Pedrono, Francis Richard, Karl Eting, René Pellegrin, Mme Joë Faure, Francisque Goirand - qui a fait applaudir Robert Brasillach et Pierre Dudan par les rotariens lyonnais - Pierre Ters, dont la fille a réalisé, le 6 février 1975, une "expérience" très touchante en faisant entendre et commenter les Poèmes de Fresnes par une classe de la "banlieue rouge"; nous en reparlerons. J.-F. Mayer, Claude Adam, Colette Bez, Denis Donetzkoff, Mme Idé-Herdeggen, Thierry Ledoux, Olga Michel, Philippe Montiller, Geneviève Perrot, Pierre Frimigacci.

* Jean Devyver, notre merveilleux "président belge", a passé le tunnel d'une longue et cruelle maladie. J'ai partagé l'angoisse, l'espérance et le souci de ses proches et particulièrement de son admirable compagne, Alice, qui l'a veillé, protégé, assisté, remplacé et encouragé.

Que proche soit la convalescence et pleine la guérison de cet incomparable ami et animateur. C'est le voeu de tous les A.P.B.

* Nous pensons aussi au cher vice-président André Corbier; le bon poète de Grenoble ne peut plus écrire. Nous espérons le miracle qui lui rendra sa plume.

Bien à vous,

Pierre FAVRE

M.P. 1152 Bardèche et Brasillach. Histoire du cinéma. Nouv. éd. Paris, 1948, plein cartonage, dos lisse, pièce de titre, titre or, couv. cons. 142 illustrations. 180 F

Robert Brasillach dans la presse de 1975

- * Lu dans L'EXPRESS (4-10.8.1975) à propos du Dossier H/Panthéon-Presses,

Les Ecrivains et la Guerre d'Espagne :

"La bibliographie qui complète le dossier est impressionnante. Sartre avec "Le Mur", Brecht avec "Les Fusils de la femme Carrar", Drieu La Rochelle ou Brasillach, Mauriac ou Maritain, Claudel ou Céline ont été pris eux aussi dans le tourbillon créé par la guerre civile. Pourquoi ?"

"Le héros d'un roman de Brasillach dira : "La guerre d'Espagne, ces années-là, donnait sa couleur tragique et belle à l'univers, on ne cessait de se passionner pour elle, pour la lutte qui mettait aux prises, sur la terre de l'exaltation et de la brûlure, les forces du monde moderne, et qui pourtant retrouvait, au-delà des apparences contemporaines, de si anciennes manières d'être."

- * Le No 6 d'ALTAIR, l'excellente revue de poésie de notre ami J.-P. Hamblenne (37, Rue Martin-Morimont, B. 5300 Ciney, Belgique) contient le "dossier" de Liliane Korvin-Piotrowski et plusieurs poèmes de notre adhérente avec le catalogue de ses oeuvres, de beaux textes de Marcel Daleoso, J.-P. Hamblenne, Jean Auguy, Félix Léon, un dossier Brasillach (Mon pays me fait mal).

En encartage Rose des Roses, une plaquette de poèmes tendres et touchants, illustrés par l'auteur d'une plume élégante.

- * Au dossier du MONDE

Dans le numéro d'avril 1975 d'ECRITS DE PARIS, Jean Pleyber parle de l'immonde article du MONDE du 6 février 1975 qui fait l'objet de l'éditorial du No 20 des CAHIERS. A propos des titres dont se pare sieur Ory : "De mon temps, on n'était pas reçu à l'agrégation d'histoire si l'on ne savait pas écrire en français."

"De mon temps aussi, les jeunes agrégés savaient mieux l'histoire contemporaine."

- * Toujours meilleure LA PASSERELLE (revue littéraire et trimestrielle à sens unique par Pierre Béarn) publie les derniers Dialogues de mon amour (hiver), quatre fables extraordinaires, d'excellentes notes biographiques, un beau portrait littéraire de notre regretté Jean Merrien (p. 50) et le fameux ramasse-miettes, informé, caustique, spirituel. (P. Béarn, 60, rue Monsieur le Prince, Paris VIe).

C'est aussi pourquoi nous avons ouvert ce prologue en citant Robert Brasillach qui, lui, n'a perçut le laïcisme que de loin : "... la tolérance dont nous étions animés les uns pour les autres..." (suite page 8)

- * Vous tournerez à mort sur la sphère fatale; Jean-Pierre Hamblenne publie sous ce titre de très beaux poèmes à la mémoire de Robert Brasillach, chez Barré-Dayez, 148, Rue Amélot, 75011 Paris.

Nous en détachons ce

BRUME GRISE ET SANG ROUGE

Sur la mort de Robert Brasillach

*Brume grise et sang rouge
Se mêlaient au matin
Dans le fort de Montrouge
Pour un jour de chagrin.
Le poète se lève
C'est le six février
Que cette nuit fut brève !
Mon jour est arrivé.*

*Brume grise et sang rouge
Par un six février
Dans le fort de Montrouge
Un coup sec a claqué.
Et la terre de France
N'offrit au fusillé
Pour toute récompense
Qu'un lit de dur gravier.*

*Brume grise et sang rouge
Le sort en est jeté.
Là-bas plus rien ne bouge,
Robert est décédé.
Mais si nous sommes en deuil,
Dans les cieux ébranlés,
Le Seigneur Dieu recueille
L'âme du condamné.*

- * Le No 36 des Lettres de Prahec, de notre cher R.P. Lusseau (revue de prospective missionnaire de l'Eglise orthodoxe) s'intitule Des Saints sans espérance et publie les chapitres 9 et 10 de La chanson des racines ressuscitées dont le prologue est constitué par une page extraite de Notre Avant-Guerre.

G. Lusseau écrit : "En 1946, on fusilla le poète chrétien Robert Brasillach. Aujourd'hui, les gens se haïssent à cause des idées qui les opposent, sans pour autant réussir à s'aimer quand ils partagent les mêmes opinions, voire même quand ils confessent la même foi."

Et, pour conclure, à propos de sa mission orthodoxe : "Mais dans un même amour, elle embrasse aussi ceux qui firent leurs humanités dans le latin et le grec. Deux psychologies, deux sensibilités bien différentes !... Et pourtant cela fait un même peuple, et les racines sont les mêmes.

Et, pour conclure, à propos de sa mission orthodoxe : "Mais dans un même amour, elle embrasse aussi ceux qui firent leurs humanités dans le latin et le grec. Deux psychologies, deux sensibilités bien différentes !... Et pourtant cela fait un même peuple, et les racines sont les mêmes.

LES LIVRES DE NOS AMIS

* La Librairie française vient de rééditer le livre bouleversant de Philippe Saint-Germain, Les Prisons de l'Épuration, précédé d'une nouvelle préface, où l'auteur écrit :

"J'entends bien que l'on pouvait refuser la politique extérieure de la France, lui préférer la collaboration avec la Russie, avec la même ardeur, le même réalisme et la même distinction qui rapprochaient dans leur "parti" des écrivains aussi ressemblants qu'Aragon, Alphonse de Châteaubriand, Robert Brasillach, Paul Eluard et Drieu la Rochelle, mais le droit, l'autorité, la justice, l'ordre étaient de notre côté. *peu

"... Il est juste de préciser que les avocats unanimes avaient soulevé dans le procès de Robert Brasillach, par l'intermédiaire de Me Isorni, un point de droit essentiel. Les articles du Code pénal punissant l'atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat ne visaient pas les actes commis par des accusés ayant obéi aux ordres du Gouvernement et avec l'approbation de celui-ci, d'autant plus que l'action des ministres de ce gouvernement n'avait pas encore été examinée par la Justice.

"... L'exécution de Georges Suarez, rédacteur en chef d'aujourd'hui, auquel collabora le Tout-Paris, celle de Paul Chack, de Robert Brasillach, de Jean-Hérolf Paquis, de Jean Luchaire éclairèrent sur la volonté politique de l'épuration qui ne procède pas seulement de passions aveugles mais de volonté de couvrir d'infamie écrivains et journalistes, dans le but de légitimer la "dévolution des biens de presse" aux patriotes.

"... Il s'est trouvé, en 1945, un seul journaliste, Alexandre Astruc, pour oser noter dans COMBAT les réponses de Robert Brasillach à son interrogatoire et pour protester quand le procureur Vassard, au procès du savant Georges Claude, s'est écrié : "La mort, vous l'avez méritée mille fois, mais comme il n'est possible de vous l'infliger qu'une fois, le peloton d'exécution qui vous l'infligera devra être plus nombreux que celui qui fusillera les autres."

"... Un quart de siècle a passé, et si l'on excepte le remarquable travail de Robert Aron, "Histoire de l'épuration", aucun manuel scolaire ou traité d'histoire n'apporte une explication valable au fait qu'une famille sur dix, à partir de 1944, se soit trouvée touchée par l'épuration."

La préface de la première édition d'Hélène de Suzannet, présidente du Comité Français de Défense des Droits de l'homme, résistante et déportée, est encore, hélas, l'espoir et non la réalité trente ans après :

"Mais l'esprit de vengeance généralisé doit cesser; l'abandon de la haine aveugle s'impose : que les victimes douloureuses des deux camps trouvent dans la solidarité de leurs souffrances réciproques, le courage de faire à la France un sacrifice encore : celui de leur haine."

Robert Brasillach est cité plusieurs fois dans ces pages (11, 14, 15, 16, 20, 33, 73, 75, 146, 149, 159, 170) où l'on peut relire trois de ses poèmes (Les noms sur les murs, Les Bijoux, Noël en Tulle).

(La Librairie Française, 27, Rue de l'Abbé Grégoire, 75006 Paris. Prix : 35 F. + port. 3 F.).

* Aux Presses de la Cité, Raoul Salan publie Indo-Chine rouge (Le message d'Ho Chi Minh).

C'est le livre d'un connaisseur, qui vécu de longues années à plusieurs reprises au Tonkin, au Laos et dans les pays d'Extrême-Orient. Dans cette mise en garde, le général donne une explication vraie des événements inquiétants qui viennent de s'y dérouler.

* Auteur de Louis Ferdinand Céline damné par l'écriture, Jean Guénot publie une étonnante "fiction autobiographique comique d'un "recalé de l'édition", La Tour de papier, premier tome d'une série de romans relatant les aventures de son "autre moi-même", Albert Sigusse dans l'édition, le journalisme, la publicité.

Le lecteur découvre, au travers d'aventures mouvementées, les dessous d'un métier dont le public ne connaît, en général, que les aboutissements.

Drôle, parfois féroce, souvent insolite, un livre ni doux, ni mou, ni tendre, ni méchant, ni bête.

Chez l'auteur : Jean Guénot, professeur à l'Université Paris VII, 85, Rue des Ternes, 92210 Saint-Cloud.

* Le Jeune homme vert, de Michel Déch, figure depuis 26 semaines dans la liste des meilleures ventes en librairie dressée par L'EXPRESSION.

* Le No 32 des cahiers Poésie I, présentés en élégants livres de poche de 120 pages, présente Pierre-Alain Tache ainsi qu'un texte et neuf poèmes de notre ami.

(134, Bd Saint-Germain, 75006 Paris)

La page du trésorier

CAHIERS, LIVRES et DISQUES disponibles

- Cahiers ARB 1, 2 et 3 épuisés. Trois No 1, un No 2 et trois No 3 en parfait état disponibles à Ff. 150.- / Fb. 1'500.- / Fs. 100.- l'exemplaire
- Cahier ARB No 4 Ff. 40.- / Fb. 400.- / Fs. 30.-
- Cahiers ARB 5 à 20 Ff. 15.- / Fb. 150.- / Fs. 10.- l'exemplaire
- Cahiers ARB numérotés édition sur grand papier. Disponibles : quelques exemplaires du 14 au 20 (sauf le No 16) à Ff. 30.- / Fb. 300.- / Fs. 25.- l'exemplaire

La cotisation pour 1976, comprenant l'abonnement aux Cahiers et aux Bulletins, a été fixée par la dernière assemblée générale à Ff. 40.- / Fb. 400.- / Fs. 30.-

- Robert Brasillach, critique littéraire de G. Sthème de Jubécourt. Edition ARB, ouvrage introuvable ailleurs. Ne sera pas réimprimé. Solde d'édition 200 exemplaires environ. Ff. 30.- / Fb. 300.- / Fs. 24.-
- Les Barreaux d'Or poèmes de Roncevaux, dédiés aux prisonniers politiques. Edition numérotée ARB. Ff. 10.- / Fb. 100.- / Fs. 7.-
- Domrémy de R. Brasillach, édition de luxe numérotée. Deux exemplaires à Ff. 60.- / Fb. 600.- / Fs. 50.- l'exemplaire
- Poèmes de Fresnes (disque) dits par Pierre Fresnay. Ff. 32.- / Fb. 320.- / Fs. 30.-
- Lo Cicero chante Brasillach (disque) Ff. 32.- / Fb. 320.- / Fs. 30.-

Série de Cahiers 4 à 18 : Ff. 120.- / Fb. 1'200.- / Fs. 80.- avec possibilité de remplacer un ou deux Cahiers par les "Morceaux Choisis" et/ou "Les Barreaux d'Or". Prix spécial ARB, pas de rabais aux revendeurs.

- Morceaux Choisis de R. Brasillach. Ff. 12.- / Fb. 120.- / Fs. 8.-

* Le tome XI du Théâtre complet de Sacha Guitry a paru au Club de l'Honnête Homme, éditeur des Oeuvres complètes de Robert Brasillach (32, Rue Rousselet, Paris 75007).

Le Page, Yves le Fou, Un étrange point d'honneur, Les nuées d'Aristophane, Le mufle, Pas complet, Une petite main qui se place, Le Blanc et le Noir, Un phénomène, On ne joue pas pour s'amuser, Etait-ce un rêve, Chez Georges Washington, La SADMP, Tout commence par des chansons, Mon double et ma moitié.

530 belles pages dans une reliure merveilleuse.

Le tome XII vient de nous parvenir : La Nuit d'avril, Maîtresse de Rois, Son père et lui, Le Saut périlleux, Geneviève, Un monde fou, You're telling me, L'Optique du Théâtre, L'École du Mensonge, Cigales et fourmis, Aux deux Colombes, Tu m'as sauvé la vie, Païsambleu, Virginie Déjazet.

Ce volume contient une biographie de Sacha Guitry, une chronologie Guitry et la bibliographie de l'oeuvre et 16 illustrations.

* Bienvenue à : Alain-Valéry Belberts, Jean-Jacques Auquier, Jean-A. Bonna, Paul Chambrillon, J.-F. Contesto, Richard Gens, Madeleine van Miegheem, José H. N. Mestdagh, Alain Pelloquin, Marc Ribes, Patrick Siviñnon, Jean-Claude Valla, Jef Vercauteren, Josette Villas

* Au tableau d'honneur de la générosité

+ Germain Colladon, André Doyer, Antoine Molin.

* Sur Les Captifs dans DEFENSE DE L'OCCIDENT (No 130 juillet-août 1975) un bel article de J.-P. Roudeau : "Même dans l'inachevé, on sent toujours la maîtrise habile de R. Brasillach, l'homme de théâtre perceant toujours chez le romancier dans sa manière de rapporter les situations."

Le 6 février 1975 à la radio (FRANCE-CULTURE)

Le 6 février 1975, France-Culture a consacré à Robert Brasillach quelques instants de son émission "Panorama". Y participaient Jean Cau et Jean-François Chiappè. L'échange de propos a pris d'emblée un tour comparatif, tant sur le plan culturel que sur le plan politique.

De toute évidence, en raison de ses dons précoces, quasi surnaturels, et de la brièveté de son existence, l'écrivain a bénéficié de la comparaison la plus élogieuse : "Brasillach, c'est un peu Schubert, c'est un peu Mozart..." J.-F. Chiappe a rappelé que Brasillach, à peine âgé de 23 ans, était devenu le titulaire de ce qu'on appelait à L'ACTION FRANÇAISE le "feuilleton littéraire". On sait avec quelle pénétration d'esprit ce jeune lettré, pris par d'autres activités, entre autres la publication de ses premiers romans - et non les moindres - a passé au crible la production littéraire des années trente.

1934 : l'époque de l'engagement politique. Sous cet angle, comparaison également entre deux tendances parmi certains intellectuels qui reprochaient à la droite de n'avoir pas su le 6 février 1934 liquider le régime parlementaire : celle de Drieu La Rochelle qui concevait le fascisme comme un socialisme autoritaire et celle de Brasillach se détachant de Maurras pour se tourner aussi vers le fascisme mais en conservant la notion de nationalisme intégral. J.-F. Chiappè a fait remarquer que déjà à cette époque, par prémonition peut-être, et à l'inverse de Drieu engagé totalement dans l'action politique, Brasillach, lui, distanciat l'événement, comme il le fera plus tard en 1943 lorsqu'il se séparera de JE SUIS PARTOUT et que, sans reniement, il prendra une certaine distance vis-à-vis de ce qu'il ne tenait plus pour l'entière vérité.

Comparaison encore avec André Chénier, la moins contestable puisqu'elle s'est assez imposée à Brasillach lui-même pour lui inspirer dans les jours qui lui restaient à vivre le "Chant pour André Chénier" et les pages fulgurantes de l'essai sur son "frère au col dégrafé". J. Cau fait observer que la France s'offre le luxe de glorifier ses poètes en les condamnant à mort. J.-F. Chiappe a souligné "l'immense talent" de Brasillach :

"On peut l'aimer ou ne pas l'aimer, et cela pour des raisons qui ne relèvent pas des goûts littéraires, il n'en est pas moins certain que Brasillach reste un vrai poète."

Comparaison enfin devant la mort. Chez Drieu, le dandysme suicidaire jouera son rôle destructeur. Chez Brasillach sous le choc poétique de son destin lié à des événements dont il se distancie une dernière fois en faisant référence aux "autels de la peur" 150 ans plus tôt, "c'est, a conclu J.-F. Chiappe, moins l'échec de ses idées que l'échec de ses passions qu'il voudra 1) payer, onze ans plus tard jour pour jour.

1) N.d.l.r. Propos sybillins. Robert Brasillach, s'il a pleinement assumé ses responsabilités, ne s'est jamais senti coupable au point de "vouloir" expier. On sait qu'il s'est livré à la police dès qu'il a su que sa mère avait été arrêtée à sa place, en otage. J.-F. Chiappe a-t-il laissé entendre en utilisant le mot "voudra" que Brasillach, comme Chénier, aurait pu échapper à ses justiciers et ne l'a pas voulu, ou bien qu'en se distanciant définitivement de l'événement le poète ne voyait plus dans son engagement politique que l'expression d'une passion temporelle, donc dérisoire ?

+ + +

Vient de paraître

ICONOGRAPHIE DE LA PHALANGE AFRICAINE

par René Pellegrin

(Prix : 40 F)

auteur de Un écrivain nommé Brasillach, essai, préface de Pierre Favre, avant-propos de Michel de Saint-Pierre, Montsecret, 1965 (prix 20 F).

(70, avenue des Myosotis, 95500-GONESSE - Val d'Oise).

- Dans "LE SOIR" du 9.7.75 : "La fascination de Robert Brasillach n'est certainement pas près de s'épuiser. L'écrivain si sensible des "Sept Couleurs" et de "Notre avant-guerre" avait laissé un roman inachevé qui paraît chez Plon : "Les Captifs", qui annonçait un changement de ton et une maturation dont on ne connaîtra pas l'aboutissement..."

Lu en page 347 du beau livre de Marcel Clément, Combat pour l'espérance, à la fin du texte consacré à L'avortement et la foi catholique, cette conclusion :

"Pourtant, comme un murmure, monte dans nos cœurs une prière ultime :

Près du monument se tient invisible
La petite fille aux yeux de matin.
Tout, quand vous voulez, Seigneur, est possible
L'enfant Espérance a joint les deux mains...

De l'avis unanime, la soirée ARB du 24 mai fut une réussite. Accompagné de sa charmante épouse, Me Isorni, qui avait déjà accepté notre invitation en 1965, pour le XXe anniversaire, nous a fait le plaisir de commémorer avec nous le XXXe anniversaire de la mort de Robert Brasillach.

Avec son grand talent habituel, il évoqua en termes sobres et émouvants les derniers instants de Brasillach. Déjà le 5 février 1975, à Paris, de nombreux jeunes gens l'écoutaient avec passion.

"En dehors de son côté criminel, cette mort me paraissait stupide. Les juges n'ont pas été des assassins, mais il restait le droit de grâce. C'est à partir de là que le crime commence sans qu'il y ait raison d'Etat. De Gaulle avait cependant promis à Mauriac que Brasillach ne serait pas fusillé. Mauriac a écrit qu'on lui avait fait dire que de Gaulle avait promis la grâce de Brasillach, ce qui n'est pas vrai". Me Isorni a téléphoné à Mauriac après le rejet du recours en grâce pour qu'il intervienne de nouveau. Il y avait encore quelque chose à faire... De Gaulle n'aurait pu passer outre si Mauriac avait insisté une nouvelle fois. Ne pas s'aliéner le soutien du parti communiste, tel est le motif du refus de de Gaulle, Béraud a été grâcié, Maurras aussi. La seule explication valable au refus de grâce de de Gaulle, c'est que ce geste serait considéré comme la fin de l'épuration. En matière politique, la seule peine c'est la peine de mort exécutée. De Gaulle a dit : "Je regrette deux exécutions : celle de Paul Chack et celle de Brasillach". Deux attitudes les plus contradictoires les ont amenés à la même mort : Chack demanda la vie pour pouvoir écrire à la gloire de de Gaulle. Quant à Brasillach, on connaît son attitude déterminée face à ses juges et son refus de

se renier.

La véritable résurrection de Brasillach, selon Me Isorni, tient à sa valeur, à son comportement par rapport à lui-même. Il ne demande pas la vie pour écrire à la gloire de de Gaulle : "Je ne peux rien regretter de ce qui a été moi-même". Il faut oublier l'attitude de Paul Chack et ne penser qu'à son attitude devant la mort qui fut aussi grande que celle de Robert Brasillach.

Me Isorni relata le chemin fait ensemble dans la voiture cellulaire de la Prison de Fresnes au poteau de Montrouge. Brasillach lui tenait la main, sans dire un mot, jusqu'à son exécution : "Je ne peux oublier cette promenade interminable..." La mort de Brasillach a conduit ma vie, déclara Me Isorni. Son courage devant la mort physique fut pour moi un exemple de même que son refus de transiger avec lui-même. "C'est grâce à Brasillach que je me sens la force d'aller jusqu'au bout de ce que je dois faire".

"Je ne crois pas qu'il existe dans l'histoire de la poésie un témoignage devant la mort plus bouleversant que celui-là. Son dernier texte en prose est celui de quelqu'un qui vit et qui se sent déjà mort".

Nous vivons une époque où l'on sent que tout est compromission, lâcheté, oubli... On parle des honneurs et plus de l'honneur. Tout cela est peu de chose si on laisse de soi une image indigne.

Il n'y a pas de misère qui ne comporte d'espoir. L'espoir c'est la certitude de vaincre un jour...

C'est sur ces paroles que Me Isorni termina sa conférence, qui fut longuement applaudie.

LU DANS LA PRESSE BELGE

- Dans "LE SOIR" des 18-19 et 20 mai, à propos d'un livre de René Etiemble, Christian Maillet écrit : "Je n'arrive pas à oublier, hélas ! la lettre sinistre qu'il écrivit au "MONDE" pour s'opposer à l'anniversaire de la mort de Brasillach et je m'étonne qu'un écrivain qui a si admirablement chanté l'amour, se soit, un jour, laissé aller à tant de haine..."

- Encore dans "LE SOIR" (du 18 juin) à propos de deux livres sur l'occupation en France, Michel Grodent note : "Qui sait ce que donnerait une élucidation freudienne de Brasillach, ce bel écrivain hanté par la recherche d'un bonheur idéal qu'il ne trouve pas dans la réalité ambiante et qui, embarqué sur le noir vaisseau de la collaboration, demande inlassablement aux mots une sorte de jouissance perverse ?"

- Dans "LA LIBRE BELGIQUE" du 26 juin, commentant le film "Cuirassé Potemkine" donné à la TV belge, S.P. écrit : "Bardèche et Brasillach, qu'il est pourtant difficile de soupçonner d'une sympathie excessive à l'égard du cinéma communiste, écrivent dans leur Histoire du cinéma : "Une absence totale d'idéologie verbale, le souci de ne rien montrer que des faits et des faits en images..."

CARNET A. R. B.

* Nos félicitations

- à l'écrivain et critique Willy-Paul Romain, maire de Mandétour-en-Vexin, qui vient de recevoir des mains du ministre Poniatowski les insignes d'Officier de la Légion d'Honneur.
- à notre ami Prosper Jardin à qui l'Académie française a décerné le prix de la Fondation Simon Henri-Martin pour son beau livre Les Chevaliers de Malte.

* Naissances

- Notre ami Jean-Pierre Carlier-Vandervelden annonce la venue du petit Cédric, le 12 septembre, à Uccle-Bruxelles.
- Le Dr Marie-Bernard Diligent et Madame annoncent la naissance de Thérèse, le 11 juin 1975.
- Nos amis Jean Ducloz et Lily Polla sont les heureux grands-parents de Xavier Thens, fils de Jean-Philippe et Christine (27.7.1975).

* Mariages

- La messe de mariage de Véronique Choupeaux, de Vannes et Bernard Lafont a été célébrée le 8 mars 1975 en l'Eglise de Saint-Philibert.
- Françoise Fayance et Walther Albrecht se sont unis le 10 juillet 1975 à Oxford.
- André-Claude Weber, fils de notre ami Weber-Perret, président de l'Alliance culturelle romande et Marie-Louise Revey se sont unis le 12 juillet 1975, en l'Eglise d'Ayer, au Val d'Anniviers.

* Nos deuils / Notre sympathie

- Amie des premiers jours et fidèle protectrice des proscrits des lettres et des arts, Mme Ernest Bieler-de Cèrenville, veuve du grand peintre qui marqua son époque, est morte le 11 août 1975.
- Après la mort de l'inoubliable animateur de théâtre Jacques Béranger, c'est sa fidèle épouse, Lucy Berthrand qui nous a été enlevée, le 13 août 1975.
- Nos amis Marc Odelet sont dans la peine. Mme Yvonne Weber-Odelet est décédée le 24 juin 1975.
- Notre fidèle Pierre OTTE, de Wilsele (Belgique) a eu la profonde douleur de perdre son père, Monsieur René OTTE, de Wijmaal, président de la Société Cogel.

* Le 2 juillet, la R.T.B. a donné la seconde partie du film "Français si vous saviez...". Ce n'est pas sans émotion que nous avons pu remarquer, dans une actualité d'époque, R. Brasillach qui apparaissait sur le petit écran, aux côtés de Jeantet et de Brinon. (J.D.)

LIVRES DE ROBERT BRASILLACH disponibles en Livre de Poche

La direction du Livre de Poche nous donne comme disponibles à ce jour :

- 4161/3 La Conquérante
- 3865 ** Le Marchand d'Oiseaux
- 1013 ** Comme le Temps passe
- 1492 Les Sept Couleurs
- 3072 *** Notre Avant-Guerre

Si votre libraire les dit épuisés, écrivez au Livre de Poche, rue de Galiéra 4, 75116 Paris.

- Suzanne de Winter, collaboratrice de la R.T.B., épouse du cher Noël de Winter, est décédée inopinément le 11 juillet à Bruxelles. C'est un grand deuil pour l'Association.

Suite de la page 3

* Lu dans LE FIGARO du 1er août 1975 un très bel article de Philippe Sénart (Trois ans avec Pompidou) dont nous extrayons ce passage : "Le théâtre l'enchantait. Il nous parlait de Frédéric Lemaître, mais aussi de Louis Jouvet, de Mlle Mars, mais aussi de Valentine Tessier. Il nous parlait de l'Ecole normale, Je citais dans mes dissertations françaises Robert Brasillach et Thierry Maulnier. Il souriait un peu."

Et la conclusion : "Lorsqu'à la fin de notre première, après trois années passées ensemble, Georges Pompidou nous donna ses derniers conseils, ses derniers encouragements, il nous parla longuement, je ne sais pourquoi, de Nizan et de Brasillach. La guerre était proche. Prévoyait-il que Nizan en serait la première victime et Brasillach la dernière ? Le regard dominateur du futur consul laissa apparaître ce jour-là, devant la carrière où il nous précédait, une sorte de tendresse."

Souscriptions-dons au Prix Robert Brasillach (4ème liste)

H. Fontigny, Bruxelles	500 Fb
J.-P. Carlier	150 Fb
Roger Wauthion	150 Fb
Mme Roberte Laurent, Bruxelles	200 Fs
Karl Epting	100 Fs
Emile Raynaud	500 Ff